Langue source / Langue cible

La grammaire malgache au service d'une meilleure maîtrise de la langue française

Louise OUVRARD
INALCO-PLIDAM

« Celui qui ne connaît pas les langues étrangères
ne sait rien de la sienne »
Johann Wolfgang Von Goethe

1 Introduction

La langue malgache est décrite comme « distante » de la langue française. Cette distance s'exprime de multiples façons et touche tout autant la phonologie que la morphologie ou la syntaxe par exemple.

En dehors de la langue écrite qui est transcrite en alphabet latin et ne pose pas de problème majeur d'acquisition puisque l'orthographe est basée sur un principe simple – un son une graphie, une graphie un son –, pour le reste, les difficultés que rencontrent les apprenants sont variées.

Elles peuvent concerner l'appréhension de quelques éléments du système phonologique ou la maîtrise des affixes et des alternances que ces derniers occasionnent lors de la dérivation. Elles touchent également à l'acquisition du système verbal ou du lexique. Pour ce qui a trait à ce dernier, et en dehors du fait que les radicaux n'ont aucun point commun avec ceux du français, les apprenants se plaignent souvent que « tous les mots se ressemblent ».

De nombreuses listes, comme celle présentée ci-dessous, peuvent l'illustrer :

- sarotra (difficile), soratra (notion d'écriture), satroka (chapeau)
- orana (pluie / écrevisse), olana (problème), olona (personne, individu), orona (nez)
- maro (nombreux), mora (facile), maso (œil), mavo (jaune),
- etc.

Parmi les différents sujets que cet article aurait pu aborder, nous avons choisi de nous focaliser sur l'adjectif qualificatif. À travers lui, sa morphologie et son comportement syntaxique, nous montrerons que l'apprentissage du malgache[1] est l'occasion de développer ou affermir les connaissances que les apprenants francophones possèdent de leur propre langue maternelle.

Après avoir présenté les caractéristiques de l'adjectif qualificatif en français et en malgache, nous décrirons les difficultés posées par l'acquisition de son fonctionnement morphologique et syntaxique en malgache, puis nous présenterons les bénéfices d'une approche contrastive et du recours à la langue source en classe de langue.

2 L'adjectif qualificatif en français

Dans les grandes lignes, que peut-on dire ?

Du fait qu'il exprime une propriété, l'adjectif qualificatif ne porte pas en lui-même « de distinctions de sexe, de genre arbitraire ni de quantité propres. » (Charaudeau, 1992 : 41)

Mais, en tant que mot exprimant les propriétés d'un objet qui lui-même véhicule ces distinctions, l'adjectif, les porte à son tour au travers de l'accord. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

(1) La maison est bleue « Les maisons sont bleues. »
Le train bleu « Les trains bleus. »

L'adjectif qualificatif peut être attribut ou épithète.

Lorsqu'il est attribut il est relié au nom auquel il se rapporte par l'intermédiaire d'un verbe copule[2].

(2) Cet ananas paraît délicieux. « Ce lémurien semble noir. »

Lorsque l'adjectif est épithète, il fait partie du groupe nominal. Comme le décrit Charaudeau (*Ibid.* : 43-44), sa place relève alors de facteurs formels, sémantiques et expressifs, la hiérarchie entre ces trois paramètres pouvant varier.

Pour ce qui concerne les facteurs formels, l'auteur relève que l'adjectif qualificatif polysyllabique est postposé au nom possédant un nombre de syllabes égal ou inférieur au sien. À l'inverse, l'adjectif qualificatif monosyllabique s'antépose au nom polysylla-

[1] Nous nous basons ici sur nos enseignements de malgache langue étrangère, donnés à l'Inalco (Paris, 75013) à un public d'étudiants de licence et master.

[2] Plusieurs terminologies coexistent, « verbe attributif », « verbe d'état ». Elles ne sont pas l'objet de notre article, nous ne les discutons donc pas ici.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

bique. Charaudeau précise par ailleurs, que les adjectifs intensifiés ou accompagnés de plusieurs compléments ont tendance à être postposés au nom auquel ils se rapportent, et que certaines combinaisons figées peuvent ne pas respecter ces règles formelles.

Lorsque la position avant ou après le nom, ne relève pas d'une « contrainte absolue » (*Ibid.*), elle peut induire une nuance sémantique.

Exemples : une histoire sacrée *vs* une sacrée histoire ; un homme grand *vs* un grand homme, etc.

Charaudeau précise enfin que le locuteur peut toujours contourner ces règles pour des raisons d'expressivité.

3 L'adjectif qualificatif en malgache

Tout comme l'adjectif qualificatif français, l'adjectif qualificatif malgache peut porter des marques flexionnelles.

Lorsqu'il est prédicat et que sa forme (dérivée à préfixe *ma-*, *man-* ou *mi-*) le permet, il peut varier en temps :

(3)

Mangatsiaka	*ny*	*sakafo*
froid – ADJ. QUAL.	le – ART. DÉF.	repas – NOM

Mangatsiaka ny sakafo.	« Le repas est froid. »
Nangatsiaka ny sakafo.	« Le repas était froid. »
Hangatsiaka ny sakafo.	« Le repas sera froid. »

L'adjectif qualificatif peut également porter la marque de l'impératif.

(4)

Soava	*dia !*	« Bon voyage ! »
bon – ADJ. QUAL. IMP.	voyage – NOM	

La place de l'adjectif qualificatif malgache est contrainte, imposée par la fonction qu'il occupe dans la phrase.

Lorsqu'il est épithète, l'adjectif qualificatif suit le nom auquel il se rapporte :

(5)

Ny	*trano*	*manga*	« La maison bleue. »
la – ART. DÉF.	maison – NOM	bleue – ADJ. QUAL.	

Lorsqu'il est attribut et que la phrase adopte un ordre des mots non marqué, l'adjectif qualificatif précède le nom auquel il se rapporte. Il faut préciser ici que le malgache est décrit comme une langue V.O.S. (Verbe – Objet – Sujet) et qu'il ne possède pas de verbe être.

Dans les phrases comme celle qui suit, c'est donc l'adjectif qui occupe la fonction de prédicat. Ces phrases à prédicat adjectival sont extrêmement nombreuses.

(6)

Manga	*ny*	*trano*	« La maison est bleue. »
bleue – ADJ. QUAL.	la – ART. DÉF.	maison – NOM	

4 L'adjectif qualificatif malgache : règles d'application de la flexion

Présenter le fonctionnement de l'adjectif qualificatif en malgache et en français comme nous venons de le faire, permet de mettre en évidence aussi bien les différences que les similitudes entre les deux systèmes linguistiques.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Ainsi, et tout comme en français, l'adjectif qualificatif malgache peut être fléchi. Les informations que cette flexion transmet ne sont cependant pas identiques dans les deux langues.

En français, l'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. En malgache et sous certaines conditions, l'adjectif qualificatif porte la marque du temps et celle du mode. Sa forme « neutre » telle qu'elle apparaît dans les ouvrages descriptifs est, par défaut, au présent de l'indicatif[3].

La langue malgache possède trois temps dont l'expression morphologique est plutôt aisée à acquérir.

Les verbes actifs dérivés à préfixe commençant par m- voient ce « m » alterner avec « n » au passé et « h » au futur. Les autres verbes[4] sont précédés de n/no[5] au passé et de h/ho au futur.

Pour les adjectifs qualificatifs, cette même règle s'applique, mais avec des nuances.

La première repose sur la fonction de l'adjectif qualificatif dans la phrase. Il ne prendra la marque du temps passé ou futur que lorsqu'il occupe la fonction de prédicat. Dans les deux phrases ci-dessous, et bien que leur procès se situe dans le temps passé, l'adjectif qualificatif *matavy* ne reçoit donc pas le même traitement :

(7) *Nahita omby matavy izahay.* « Nous avons vu un zébu gras. »

nahita	omby	matavy	izahay.
voir – V. PASSÉ	zébu – NOM	gras – ADJ. QUAL.	nous – PRON. PERS.

(8) *Natavy ilay omby novonoina.* « Le zébu qui a été tué était gras. »

natavy	ilay	omby	novonoina.
gras – ADJ. QUAL. PASSÉ	le – ART. SURDÉF.	zébu – NOM	a été tué – PV. PASSIF PASSÉ

(9) natavy ilay omby novonoina.

gras – ADJ. QUAL. PASSÉ le - ART. SURDÉF. zébu - NOM a été tué – PV. PASSIF PASSÉ

La seconde prend en compte la morphologie de l'adjectif qualificatif.

Lorsque celui-ci commence par le préfixe *ma-*, *man-* ou *mi-*, il reçoit la flexion pour les trois temps :

(10)

madio	ny	trano
propre – ADJ. QUAL	la – ART. DÉF.	maison – NOM

Madio ny trano. « La maison est propre. »
Nadio ny trano. « La maison était propre. »
Hadio ny trano. « La maison sera propre. »

Les adjectifs dérivés à suffixe ou à préfixe f- ou m-[6] conservent une forme identique au présent et au passé et se voient précédés de *ho* au futur. Lorsqu'il est nécessaire d'exprimer le temps passé, le locuteur recourt donc à d'autres moyens que la flexion.

[3] Cette remarque peut également être faite pour le verbe. Mais pour ce dernier, le fait qu'il porte une flexion en temps et en mode est plus naturel aux étudiants francophones dont le verbe porte ces mêmes informations. Par ricochet, se familiariser avec la forme « neutre » n'occasionne pas de difficulté majeure.

[4] Dans certaines voix, le système de temps se réduit à l'opposition futur / non futur.

[5] Cette variation de la marque flexionnelle diffère selon que le verbe commence par une consonne, il est alors précédé de « no » ou de « ho » ou par une voyelle où ce sont « n » ou « h » qui lui sont préfixés.

[6] *Mendrika* est un adjectif dérivé construit à partir du radical *endrika* auquel a été ajouté le préfixe m-.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

(11) *Mendrika ilay trano.* « Cette maison est belle. »

mendrika	ilay	trano
belle – ADJ. QUAL	cette – ART. SURDÉF.	maison- NOM

(12) *Mendrika ilay trano talohan'ny nandalovan'ny tafio-drivotra.*
« Cette maison était belle avant le passage du cyclone. »

mendrika	ilay	trano	talohan'
belle – ADJ. QUAL.	cette – ART. SURDÉF.	maison – NOM	avant – PRÉP. PASSÉ
ny	nandalovan'	ny	tafio-drivotra.
le – ART. DÉF.	passer – V. CIRC PASSÉ	le – ART. DÉF.	cyclone- NOM

(13) *Ho mendrika ilay trano rehefa vita ny loko.*
« Cette maison sera belle quand la peinture sera finie. »

Ho mendrika	ilay	trano	rehefa
FUT. belle – ADJ. QUAL.	cette – ART. SURDÉF.	maison – NOM	quand – CONJ.
vita	ny	loko	
être fini – V. PASSIF	la – ART. DÉF.	peinture – NOM	

Cette règle s'applique également aux adjectifs radicaux :

(14)

hendry	*ny*	*mpianatra*
sage – ADJ. QUAL	les – ART. DÉF.	écoliers- NOM

Hendry ny mpianatra « Les écoliers sont sages. » / « Les écoliers étaient sages. »
Ho hendry ny mpianatra « Les écoliers seront sages. »

Cette flexion est maîtrisée dans ses grandes lignes très rapidement par les étudiants lorsqu'elle concerne le verbe. Bien que reposant sur des principes globalement identiques, celle de l'adjectif qualificatif se révèle, de son côté, beaucoup plus épineuse.

De multiples explications peuvent justifier ce constat. Certaines d'entre elles concernent à proprement parler la grammaire de la langue malgache. Ainsi, peut-on mentionner par exemple, le fait que l'adjectif qualificatif malgache porte les marques du présent et de l'indicatif « par défaut ». Cela rend cette flexion invisible dans le discours métalinguistique ou les ouvrages descriptifs. Ou encore le fait que, bien que l'adjectif malgache et l'adjectif français connaissent tous deux la flexion, celle-ci ne transmet pas les mêmes informations dans les deux langues. Fléchir en temps ou en mode l'adjectif qualificatif n'est donc pas spontané et nécessite de la part des étudiants un effort accru. Comme l'explique Szende (2023) : « […] la complexité couvre les propriétés linguistiques que l'apprenant, locuteur de la langue X, désireux d'acquérir la langue Y a du mal à maîtriser de façon adéquate, y compris tous les réflexes quasi impossibles à éliminer. »

Nous ne nous attarderons pas sur les difficultés de ce type dans cet article. Au fil des années de leur apprentissage, les étudiants les franchissent à leur rythme, avec plus ou moins de réussite.

Par contre, d'autres écueils, dont la source ne concerne pas spécifiquement la langue en apprentissage, persistent de manière beaucoup plus prégnante.

Les points d'achoppement concernent notamment la grammaire : sa terminologie, ses procédures, ses concepts. Nos étudiants ne disposent pas, bien souvent, du bagage minimum qui leur permettrait, d'une part d'adopter un point de vue théorique sur la langue en général et contrastif sur le malgache et le français en particulier, d'autre part de se positionner en observateur extérieur de leur propre langue maternelle.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Et, bien qu'à première vue l'adjectif qualificatif semble être une catégorie de mots relativement facile à identifier, et au fonctionnement dans la phrase aisé à décrire, dans les faits, il n'est pas rare qu'en français, son identification soit difficile, que des confusions d'étiquetage s'opèrent par exemple, entre adjectif qualificatif et adverbe[7]. Il est très fréquent également que les règles concernant l'accord ne soient pas toujours conceptualisées de manière claire, que la distinction épithète/attribut soit mal maîtrisée, le concept de prédicat très souvent ignoré.

Ainsi, et alors que Castellotti estime que (2001 : 43-44)

> « d'obstacle, la langue première peut toutefois se transformer en appui lorsque, à partir des repères construits au moyen de celle-ci, les apprenants ont acquis les moyens suffisants pour s'en détacher en acceptant un fonctionnement différencié des langues. […] La langue première peut devenir un tremplin, dans la mesure où les capacités, notamment d'ordre métalinguistique et métacommunicatif, qu'elle a permis de reconstituer sont réinjectées dans l'approche d'une nouvelle langue et offrent des outils heuristiques pour entrer dans cette langue et y élargir ses compétences. »

recourir au français pour soutenir l'apprentissage du malgache ne peut s'envisager d'emblée comme facilitateur. Il semble même très fréquent qu'il complexifie l'enseignement en nécessitant l'acquisition préalable de compétences autres que celles purement liées à la grammaire malgache.

5 La langue étrangère au service de la langue maternelle

Dans ces conditions, quels bénéfices peuvent être tirés de l'utilisation de la langue maternelle des apprenants en classe de langue étrangère ?

Langue maternelle des apprenants, le français a été acquis de manière « naturelle », « spontanée » (Vygotski, 1985). Et, bien que nos étudiants soient des « étudiants en langue », ils ont rarement conscience des règles grammaticales qu'ils mettent en œuvre lorsqu'ils s'expriment. C'est ainsi que le cours de grammaire peut leur révéler les savoirs qu'ils détiennent et la valeur de ces derniers.

Il peut également les conduire à combler certaines de leurs lacunes en grammaire – qu'il s'agisse de la terminologie spécifique de la description grammaticale, l'analyse morphologique ou syntaxique en elle-même – discipline qui s'est affaiblie, qui a parfois même disparu de leur cursus antérieur. Besse (2016) rappelle ainsi que l'on « ne peut enseigner le savoir que les grammairiens ou les linguistes ont élaboré à propos de la L2 […] sans tenir compte du "passé grammatical" de ses élèves, de ce qu'ils ont retenu du savoir d'autres grammairiens et linguistes qui leur a été déjà scolairement enseigné à propos de leur L1 ou d'une première L2 ».

En les conduisant à adopter une « posture métalinguistique » (Dabène, 1992), le cours de grammaire leur permet de développer des savoirs mais également des savoir-faire.

[7] Dans des phrases comme « Cette robe lui va bien. » par exemple.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Comme l'explique Yaguello (1981 : 13), « tout locuteur exerce une activité métalinguistique inconsciente », y compris lorsqu'il entre en contact avec une langue étrangère. Tout un chacun met spontanément en relation la langue en apprentissage avec sa langue maternelle[8] pour en tirer des conclusions empiriques : « Ah ! le russe, quelle belle langue ! Ah ! l'italien, quelle musique… et le malgache…, si vous pouviez l'entendre ! » (Yaguello, 1988 : 137).

Dans la classe de langue, les passerelles tissées entre le système linguistique de la langue maternelle et celui de la langue étrangère, soutiennent l'acquisition de la seconde grâce à la première, conduisent chacun à établir des comparaisons, des analyses, des systématisations. Cette démarche propre à l'analyse linguistique met à jour de manière tout à fait explicite l'arbitraire de la langue.

Pour mettre en œuvre ces procédures, le recours au métalangage est incontournable et naturel. Cicurel explique que (1985 : 15)

> « la spécialité de la parole en classe de langue est le fait que l'objet à apprendre est la langue et le moyen pour y parvenir est également la langue. Le métalangage étant un langage qui se prend lui-même pour objet d'étude, on voit pourquoi la dimension métalinguistique va prédominer dans un cours de langue ».

Mais ce métalangage n'est pas réservé à la classe de langue. Au quotidien, il permet de se référer au discours de l'autre, de s'assurer qu'il a été compris, que nous partageons le même code. Maîtriser ce métalangage n'est donc pas réservé au seul domaine universitaire.

C'est ainsi que l'apprentissage de la langue étrangère conduit les étudiants à appréhender la langue comme objet et non plus uniquement comme moyen, à s'écarter du sens pour se concentrer sur le fonctionnement.

En développant des compétences procédurales, en favorisant la maîtrise d'un métalangage et l'adoption d'un regard distancié, le cours de grammaire favorise le développement d'une compétence qui dépasse la stricte linguistique.

Enseigner une langue en faisant dialoguer celle-ci avec la langue maternelle de l'apprenant, les envisager toutes deux comme aptes à s'éclairer et se nourrir l'une l'autre, ouvre à la diversité des langues et des cultures, chacune ne s'envisageant plus comme appartenant à des « compartiments séparés » (CECRL, 2000 : 11) mais comme l'expression singulière d'une seule et même compétence.

6 Conclusion

Apprendre une nouvelle langue, ici le malgache, en prenant appui sur la langue source suppose que les étudiants aient la capacité de poser un regard théorique et distancié sur cette dernière. Qu'ils aient acquis savoirs procéduraux, capacités cognitives et compétences métalinguistiques.

[8] Ainsi qu'avec les langues déjà apprises.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Bien que dans la classe de langue, la grammaire ne soit pas un but en soi mais un « objet mythique d'apprentissage » (Courtillon, 2001 : 2), elle n'en demeure pas moins incontournable pour donner accès au fonctionnement phonologique, morphologique et syntaxique de la langue en apprentissage.

Or, et comme l'explique Kasazian (2018 : 162-163),

> « L'enseignement explicite de la grammaire s'inscrit […] dans une culture éducative nationale […]. Les pratiques distillées durant la scolarité vont venir nourrir les habitudes d'analyse et d'appréhension de la langue chez les apprenants »

En perte de vitesse chez nos étudiants, ce « savoir grammatical » (Jeanneret 2005 : 20) ne peut être considéré comme acquis et disponible. Dans la classe de langue, l'enseignant devra donc se consacrer à outiller ses apprenants.

C'est ainsi que ces derniers développeront une agilité intellectuelle, que la grammaire acquerra le statut de ressource. Une ressource disponible pour le développement de compétences dans la langue en apprentissage mais une ressource disponible également au service d'une meilleure maîtrise de leur propre langue maternelle.

Bibliographie

BESSE, Henri, 1980, « Métalangages et apprentissage d'une langue étrangère », Langue Française, 47, p. 115-128.

BESSE, Henri, 2016, « Pour un enseignement/ apprentissage contextualisé de la « grammaire » du français langue étrangère », *Carnets* [En ligne], Deuxième série – 8

CASTELLOTTI, Véronique, 2001, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris : CLE International.

Conseil de L'Europe, 2005, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris : Didier, 192 p.

CHARAUDEAU, Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette, 927 p.

COURTILLON, Janine, 2001, « La mise en œuvre de la « grammaire du sens » dans l'approche communicative. Analyse de grammaires et de manuels », *Ela. Etudes de linguistique appliquée 122*, p. 153-164.

DABÈNE, Louise, 1992, « Le développement de la conscience métalinguistique : un objectif commun pour l'enseignement de la langue maternelle et des langues étrangères ». Repères n° 6, Paris, INRP, p. 13-21.

JEANNERET, Thérèse, 2005, « La place des ressources grammaticales dans l'organisation sociale des moyens langagiers », dans Bronckart, J.-P. *et al.*, *Repenser l'enseignement des langues : comment identifier et exploiter les compétences*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 99-115.

KASAZIAN, Émilie, 2018, « Culture éducative et pratiques grammaticales dans la langue de scolarisation : quelles influences sur l'enseignement-apprentissage des langues étrangères ? », dans Santos, A.-C. et Weber, C., *Enseigner la grammaire. Discours, descriptions et pratiques*, Paris : Le Manuscrit, p. 159-176.

SZENDE, Thomas, 2023, « La complexité : quelques aspects prévisibles et imprévisibles », dans Ouvrard, L., Simonffy, Z., Kóbor, M. (éds.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Paris : Éditions des archives contemporaines.

VYGOTSKI, Lev, 1985, *Pensée et langage*, Paris : Éditions sociales.

YAGUELLO, Marina, 1981, *Alice au pays du langage*, Paris : Seuil, 209 p.

YAGUELLO, Marina, 1988, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris : Seuil, 158 p.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581